

«CEUX QUI TENTENT DE PORTER ATTEINTE À LA DGSN SE RETROUVERONT DEVANT LA JUSTICE»

La menace de Ali Tounsi

L'absence du ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, jeudi, à l'occasion d'une sortie de promotion de l'Ecole de police de Aïn-Benian, a, de nouveau, soulevé des interrogations quant aux relations entre Yazid Zerhouni et Ali Tounsi.

Une absence normale, selon le directeur général de la Sûreté nationale, qui a menacé de traîner devant les tribunaux ceux qui portent atteinte à l'institution qu'il dirige.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Tout le monde l'attendait. Il n'est pas venu. Le ministre de l'Intérieur n'a pas assisté à la sortie de promotion de l'Ecole de police Aïn-Benian.

Pourtant, le document faisant office d'invitation adressée par le service de la communication de la Direction générale précisait que cette cérémonie serait présidée par Nourredine-Yazid Zerhouni et par Ali Tounsi. Une nouvelle défection suscite bien des interrogations.

Au cours de ces dernières semaines, le ministre de tutelle a donné l'impression de boycotter toutes les activités organisées par la police. Interrogé sur cette absence, Ali Tounsi répondra sur un ton railleur : «Je lui demanderai tout à l'heure pourquoi il n'est pas venu.

Ce n'est pas la première fois qu'il s'absente. Les membres du gouvernement sont en congé.»

A une question sur l'existence d'une crise entre les deux hommes, il se montrera plus ferme.

«Il n'y a pas de crise. Vous (les journalistes, ndlr) n'êtes pas chargés de reprendre les rumeurs. La cohésion règne dans les rangs de la Sûreté nationale.

Tous ceux qui tenteront de porter atteinte à cette cohésion se retrouveront devant la justice.

Que ce soit clair», lance-t-il aux représentants des médias.

Une déclaration qui soulève, là encore, des interrogations.

Cette menace concerne-t-elle les organes de presse qui l'ont donné pour partant ces derniers temps ? Ali Tounsi n'en dira pas

plus. Le directeur général de la Sûreté nationale ayant préféré aborder d'autres sujets, à l'instar du programme de renforcement des effectifs qui doit se poursuivre durant ces prochaines années.

«Nous comptons recruter entre 13 et 15 000 policiers par an. Actuellement, il y a un policier pour 400 habitants.

Nous n'avons pas encore atteint la norme internationale. Nous continuerons à recruter, à former et à équiper le policier», a-t-il souligné.

Pour ce qui est du Ramadan, le patron de la police algérienne dira qu'aucun dispositif sécuritaire spécial n'est prévu durant ce mois.

«Il n'y aura pas de dispositif sécuritaire spécial



«La cohésion règne dans les rangs de la Sûreté nationale.»

pour le Ramadan. Les forces de police sont sur le terrain toute l'année. Ramadan est un mois comme les autres.»

T. H.

ACCUSÉ D'EXTORSION DE FONDS

Le P/APC de Boumerdès devant le juge

Le président de l'APC de Boumerdès, Sarni Mohand, élu sur la liste du Parti des travailleurs, sera présenté ce matin devant le tribunal. C'est son accusateur, M. Mohamed, commerçant à Boumerdès, qui nous a confirmé, jeudi après-midi, cette information.

Les administrations étant fermées, il nous a été impossible de confirmer cette information.

En tout état de cause, notre vis-à-vis nous a déclaré, mardi dernier, qu'il avait déposé, une semaine auparavant (28 juillet), une plainte contre le P/APC de Boumerdès qu'il accuse de pressions sur lui pour obtenir de l'argent. Il est question de 200 000 DA.

Il a, par conséquent,

saisi les services de la Brigade mobile de la police judiciaire (BMPJ) de la direction de la Sûreté de wilaya de Boumerdès.

Il a fait une déposition relatant les faits, permettant aux enquêteurs d'entamer leurs investigations.

Selon lui, les policiers ont entendu une conversation échangée entre lui et le P/APC au sujet de la somme demandée, comme ils ont photocopié les billets

qu'il allait remettre à Sarni. «Un policier en civil était présent sur les lieux (son café que gère B. Nacer) pour prendre éventuellement des photos de la remise de l'enveloppe.

Sarni s'est présenté au rendez-vous mais s'est ravisé à la dernière minute», nous a révélé M. Mohamed, en présence de B. Nacer qui nous a confirmé ces indications. «Il aurait été sûrement averti en cours de chemin en venant au café», estiment nos interlocuteurs.

M. Mohamed nous faisait ces révélations, mardi, une semaine après avoir porté plainte, soit deux

jours avant que les enquêteurs ne lui demandent de se présenter en qualité de plaignant au tribunal de Boumerdès.

Sur notre insistance en vue d'avoir des informations corroborant ses allégations, toujours deux jours avant sa convocation, il nous a montré son portable dans lequel 9 appels provenant de l'appareil du P/APC ont été enregistrés.

Il nous a signalé que Sarni, en congé dans un complexe touristique à Tipasa, avait antérieurement envoyé un rabatteur pour récupérer la somme exigée et qu'il a refusé de remettre cet argent à un

intermédiaire. Il n'a pas manqué, d'ailleurs, de nous fournir le numéro du portable de ce rabatteur.

Il a certainement accompli le même geste en direction des policiers pour son utilisation comme preuve à charge.

A noter que le P/APC de Boumerdès fait l'objet d'une autre enquête, déclenchée depuis quelques semaines par la brigade économique de Boumerdès.

Ce dernier dossier est lié à la passation douteuse d'un marché pour le compte de la commune qu'il gère.

Abachi L.

HOMMAGE À HACHEMI CHÉRIF

On n'est jamais mieux trahi que par les siens

Par Nouredine Fethani*

Il aura donné à son pays et à son peuple tout ce que l'on pouvait attendre qu'un grand patriote donnât : combattant dans l'Armée de libération nationale, militant sans faille pour la justice sociale et le progrès, leader d'une mouvance et de partis qu'il avait faits les plus rationnels et les plus conséquents sur la scène politique.

Ennemi intime des porteurs de régression et des chevaliers de l'apocalypse intégristes, adversaire intraitable, redoutable et redouté des mangeurs de la rente nationale, Hachemi Chérif illuminait de sa pertinence, de sa lucidité et de son courage une vie politique écrasée par la chape de l'obscurantisme et la loi de corruption et où l'opposi-

tion à un système calamiteux se réduisait au partage de la rente, des subsides et des prébendes.

Hachemi, lui, savait rendre l'intégrisme exécrable, la prédation criminelle, les compromis suicidaires, jusqu'à mettre ses détracteurs dans la position ridicule de lui dire qu'il éclairait trop et qu'il déroulait trop crûment l'Histoire. Ils ne s'acharnaient pas à mettre dans son tort un homme qui avait raison et qui disait les choses avec une justesse insolente.

Ils préféraient dire qu'il était trop radical quand il était seulement conséquent et ils le classaient dans les extrêmes quand il se trouvait seulement là où le lui indiquait l'indexe scintillant de l'Histoire. Cerné et désigné aux forces rétrogrades et aux fripons adroits qui ravageaient le pays, Hachemi Chérif pensait, écrivait,

disait et agissait à ses risques et périls jusqu'à la fin de sa vie ; c'était pour lui la seule manière de parler à sa nation.

Ce n'était ni un doctrinaire ni un messie, mais un révolutionnaire qui interprétait au plus juste le cours que suivait l'Algérie pour la transformer dans le sens du progrès et l'arrimer au monde moderne et prospère. Il se refusa à toute concession aux puissants du jour et jamais aucune séduction ne put le détourner.

Cette constance et cette fidélité qui lui étaient reconnues par tous, y compris dans les milieux qui lui étaient les plus hostiles, commençaient d'indisposer dans son propre camp où certains lorgnaient secrètement vers le moule unique, indivisible et inaltérable dans lequel ils leur a suffi de se fondre pour gagner leur

place dans l'Eden du système où ils savourèrent les délices du renoncement.

Que peut l'aura des disparus, si éblouissante qu'elle soit, contre la dynamite allumée par ceux, vivants, qui agissent sous la frénésie de leur foi nouvelle, voulant à tout prix tout nettoyer sur leur passage, racler jusqu'aux vestiges de la ligne et des positions passées pour changer le rêve en cauchemar au nom d'un pragmatisme égocentrique et surtout mercantile.

En face, ses «fidèles» du Bureau national, amorphes, velléitaires et englués dans des querelles sans principe, ont eu tôt fait de renoncer.

Ni dans les contritions aussi feintes que tardives des uns, ni dans les bricolages pseudo-idéologiques et la catharsis opérée sur eux-mêmes par d'autres

sur une participation aux élections qui n'aura laissé d'autre souvenir qu'un grand bide et une cuisante humiliation pour satisfaire le bon plaisir du prince et se remplir une escarcelle qu'ils se disputent férocement aujourd'hui, pas plus que dans la surenchère de ceux-là sur la laïcité et l'amazighité, on ne trouvera plus, même en forçant, de point de rencontre, de points d'impact, si ténus fussent-ils, avec le grand disparu.

La figure illustre, charismatique et tutélaire de Hachemi Chérif doit cesser d'être un enjeu de mémoire au sein des chiches reliquats d'un MDS détourné et perversi, désagréé, émietté, quasiment mort.

N. F.

* Ex-membre du conseil national du MDS (démissionnaire).